

Albert Ladouceur

L'art au service de son sport

L'aquarelliste Stéphanie Vallée contribue au financement de la carrière sportive de la kayakiste Stéphanie Vallée.

Non seulement s'agit-il du même nom, mais également de la même personne. Pour cet athlète de 29 ans, l'eau se situe à la source de ses deux passions. Dans l'une, elle exploite et transporte les couleurs sur la toile avant de les figer tandis que dans l'autre, elle défie celle qui, en 2003 et 2004, a remporté le championnat canadien de descente en eau vive ainsi que le titre nord-américain.

Par son talent artistique, Stéphanie, membre de l'équipe nationale en descente, finance en partie l'achat de son équipement, son entraînement, ses déplacements et ses compétitions. C'est la façon originale qu'elle a trouvée au lieu de constamment quémander des entreprises même si elle saurait apprécier la contribution de commanditaires.

Originaire de Chicoutimi Nord, elle découvre l'aquarelle à l'âge de 15 ans en s'inscrivant à des cours qu'elle abandonne après deux sessions. Trois années plus tard, Stéphanie tombe sur un livre de Roland Roycraft, aquarelliste du Michigan, qui l'envoûte littéralement. Elle devient une autodidacte de cette forme d'expression.

«En mettant la main sur un second bouquin, j'apprenais qu'il donnait des cours. J'ai réussi à m'y faire admettre, mais il fallait me rendre à Traverse City (Michigan), où il réside. Après 16 heures de route, je me suis installée dans un petit camping en bordure d'une rivière. Matin et soir, je m'entraînais et, le jour, j'écoutais son enseignement», explique-t-elle.

Premier vernissage

Stéphanie utilise beaucoup les couleurs de l'arc-en-ciel, ce qui insufflé à ses œuvres beaucoup de luminosité. Elle a développé une technique consistant grosso modo à étendre les couleurs sur le papier et à les laisser se mélanger. La caresse du pinceau n'y est que pour 20 %.

Les résultats sont excellents, ses aquarelles accrocheuses. D'ailleurs, une rencontre avec le peintre Jean-Paul Lapointe l'a graduellement amenée à tenir son premier vernissage à la salle de la Maestria, à Saguenay, les 6, 7, 13, 14, 20 et 21 novembre. Stéphanie y exposera 26 aquarelles dont les prix varient entre 500 \$ et 2200 \$. Elle y vendra également des cartes de soubait et des reproductions à des coûts moindres.

Familière avec un agenda tri-

coté serré, elle combinera cet événement culturel avec la poursuite de son entraînement de kayakiste. Ce petit bout de femme, débordante d'énergie et sans doute charmeuse lorsqu'elle s'y met, mène de front ses deux passions ainsi qu'un emploi au Conseil supérieur de la langue française, organisme gouvernemental.

Débrouillardise

Sa vie gravite autour de l'art, du kayak et du boulot. Stéphanie réside à Vanier, en bordure de la rivière Saint-Charles, ce qui lui permet de s'entraîner dans sa cour. Elle y a installé un parcours de slalom en utilisant... des bâtons de hockey. La fin de semaine, elle se rend régulièrement à Jonquières ou Valleyfield afin de garder la forme dans des eaux tumultueuses.

«Je mène un rythme de vie très exigeant, mais j'ai l'intention de continuer jusqu'en 2008. Je suis aussi membre de l'équipe canadienne de développement en slalom, une discipline olympique contrairement à la descente en eau vive. Si celle-ci s'apparente à un cross-country, le slalom requiert beaucoup de technique. À venir jusqu'aux derniers J.O., un bateau par catégorie était accepté. J'occupe présentement la troisième place au pays. Il me faut grimper au premier rang ou espérer une



Détermination, un mot qui colle à la peau de Stéphanie Vallée, à la fois membre de l'équipe canadienne de kayak en eau vive et aquarelliste.

Photo: Richard CLOUTIER

modification dans les règlements aux Jeux de Pékin.»

Débrouillardise, celle qui manie pinceau et pagaie se doit de l'être.

N'étant pas brevetée, Stéphanie ne touche pas un sou de Sport Canada. Elle bénéficie d'un crédit d'impôt au Québec et encaisse un chèque de

6000 \$ d'Équipe Québec à cause de son championnat canadien.

Son âme d'artiste l'aide à prendre la vie comme elle se présente.

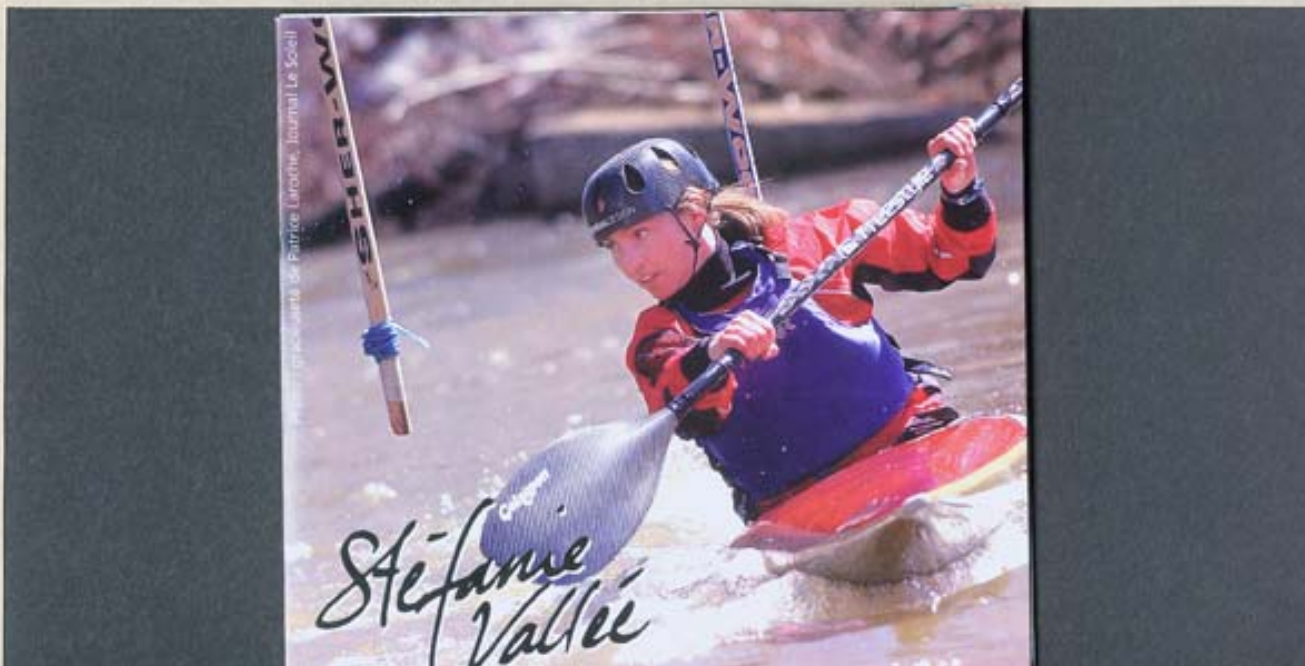


Illustration: photographes de Patrick Lavigne, Journal Le Soleil